

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

M. de Coulange avait donc raison de dire: "Morlot est le modèle des intendants"

Gabrielle et Mélanie s'éciaient souvent. De plus, elles se voyaient trois ou quatre fois dans l'année, lorsque Morlot et Mélanie venaient passer quinze jours à Paris ou une semaine à Coulange.

Donc, huit années s'étaient écoulées.

Morlot, transformé pour ainsi dire, gardait toujours, cependant, le souvenir de son ancien métier. Il y avait toujours en lui quelque chose de l'agent de police. Souvent, il pensait à ses anciens camarades, et son cœur tressaillait de joie chaque fois qu'il avait connaissance de quelques-unes de leurs prouesses.

Quand il allait à Paris, il était heureux de les revoir et de leur serrer la main.

Mouillon et Jardel étaient restés ses meilleurs amis. Ceux-ci, devenus deux personnages importants, n'oubliant pas qu'ils devaient leur position à Morlot, et ils lui disaient:

"Si un jour vous aviez besoin de nous, vous n'auriez qu'à nous faire signe, nous sommes à vous, nous sommes vos hommes!"

Un jour, dans le journal "La Presse" auquel Morlot était abonné, il lut le compte rendu d'un procès criminel qui venait de se dérouler devant la cour d'assises de la Seine, et qui lui causa une très grande émotion.

Voici le résumé de cette curieuse affaire.

"Une jeune fille du nom de Corine Langlois emloée en qualité de lingère chez un médecin aliéniste de Montreuil, avait disparu mystérieusement de la maison du docteur pendant une nuit d'orage.

"S'était-elle enfui ou avait-elle été audacieusement enlevée? On ne pouvait faire des suppositions.

"Une grille de fer qui ferme les cours intérieures et la porte d'entrée sur la rue avaient été ouvertes. Comment? Le concierge et sa femme ne purent l'expliquer. La jeune fille avait disparu pendant qu'ils étaient plongés dans un profond sommeil qu'ils attribuèrent d'abord à la lourdeur de l'atmosphère, mais qui était l'effet d'un narcotique, comme on le découvrit plus tard.

"La police avertie, lança dans toutes les directions ses plus fins limiers. Mais malgré l'activité des agents et les recherches auxquelles se livraient de leur côté la mère et les amis de la jeune fille, plusieurs jours se passèrent sans qu'on put obtenir aucun renseignement sur le sort de la jeune et jolie lingère.

"On fut mis sur ses traces par un Fait-Paris du Petit Journal.

"Ce Fait-Paris, qui parlait de la disparition de la lingère, fut lu par un ouvrier du faubourg Saint-Antoine, lequel était l'ami du fiancé de Corine Langlois.

"Dans la nuit où la jeune fille avait disparu, l'ouvrier et deux de ses camarades se trouvaient à Joinville-le-Pont. Il se souvint que, passant vers minuit dans une ruelle déserte, il avait vu un fiacre s'arrêter devant une porte de jardin. Deux hommes avaient mis pied à terre, puis, tiré de la voiture quelque chose de lourd, ayant la forme d'un corps humain. Un instant après, les deux hommes étaient entrés dans le jardin avec leur fardeau, ils avaient entendu deux ou trois cris étouffés par une voix de femme.

"Ce que les ouvriers avaient vu et entendu à Joinville coïncidait si exactement avec la disparition de Montreuil, qu'ils furent persuadés qu'elle avait été enlevée.

"Ils ne se trompaient pas.

"En effet, pour empêcher certaines révélations et conjurer un danger qui menaçait la fortune et la liberté de plusieurs individus, Corine Langlois avait été enlevée et sequestrée dans une maison de Joinville. Cela, les ouvriers le devinèrent. Ils ne songèrent point à prévenir le commissaire de police. Résolu à jouer eux-mêmes dans cette circonstance, le rôle d'agents de police, ils se rendirent à Joinville, accompagnés de la mère de la jeune fille, bien décidés à entrer dans la maison et à délivrer la prisonnière.

"En un instant, ils avaient conçu un plan qu'ils exécutèrent non moins rapidement. Ils pénétrèrent d'abord le jardin, puis, dans la maison où ils trouvèrent la jeune fille qui fut rendu à sa mère.

"Depuis quelque temps, cette maison et ceux qui la fréquentaient, étaient surveillés par la police. Au moment où les ouvriers allaient se retirer, deux agents de la sûreté intervinrent tout à coup.

"Une dame du nom de Solange qui habitait la maison, fut arrêtée. Mais avant l'arrivée des agents, un homme qui était avec elle, son complice, avait eu le temps de prendre la fuite.

"Qui était cet homme?"

"On ne l'aurait peut-être jamais su s'il n'avait eu un complice dans la maison même du docteur de Montreuil. Cet autre misérable qui l'avait aidé dans l'enlèvement, arriva à la police le nom de Blaureau, demeurant à Paris, rue du Roi-de-Cécile.

"C'est dans la nuit, nous avons oublié de le dire, que les ouvriers du faubourg avaient délivré la jeune lingère.

"Le lendemain matin, plusieurs agents de la sûreté, ayant à leur tête un commissaire de police se présentèrent au domicile de Blaureau pour l'arrêter.

"Le misérable eut le temps de s'enfermer et de se barricader dans sa chambre, mais voyant qu'il lui était impossible de s'échapper et comprenant que cette fois, il était perdu, il fut saisi d'épouvante en pensant aux comptes terribles qu'il avait à rendre à la justice. Alors, à moitié fou de terreur, il s'arma de deux pistolets chargés jusqu'à la guele et se tira les deux coups dans la tête.

"Le hideux scélérat avait eu le courage de se faire justice lui-même.

"Quand après avoir enfoncé la porte, le commissaire de police et les agents pénétrèrent dans la chambre, ils se trouvèrent en présence d'un cadavre ayant de chaque côté deux trous par lequel le sang coulait comme de deux sources.

"Tous les papiers qui se trouvaient chez le suicidé furent saisis et on eut par eux d'étranges révélations.

"Ainsi, on découvrit que Blaureau avait été le véritable chef de cette bande de malfaiteurs dont presque tous les associés avaient été condamnés, huit ans auparavant, par la cour d'assises de la Reine.

"Chose singulière et inexplicable: bien qu'on eût la preuve que Blaureau avait entre trois ou quatre millions de fortune, on ne trouva aucune valeur dans son coffre-fort.

"Entre autres papiers importants, saisis chez Blaureau, et qui fixèrent l'attention des magistrats du parquet de la Seine, il y avait un reçu portant cette date: Asnières, 2 mai 1883.

"Ce reçu de quinze francs, donnait quittance à madame Félicie Trélat, du prix de six mois de location d'une maison sise à Asnières, rue Vieille-Argenteuil. Or, cette quittance établissait clairement que Blaureau avait été complice, sinon l'auteur lui-même de l'enlèvement de l'enfant nouveau né volé à Asnières dans la nuit du 19 au 20 août 1883.

(A suivre.)

Ne manquez pas d'aller entendre MM. Gauthier et Vermette à l'exposition au clair de la lune du "Young Men's Amusement Club", lundi, le 14 Juillet.

CHAPITRE II

"Malden, Mass, 1er février 1880. Messieurs, J'ai beaucoup souffert du mal de tête."

La névralgie et autres maladies m'ont fait souffrir terriblement pendant plusieurs années.

Aucune médecine ni docteur n'ont pu me soulager tant que je ne me suis pas servi des Amers de Houblon.

"La première bouteille m'a presque guéri."

La seconde me rendit aussi forte et aussi bien que lorsque j'étais enfant.

Mais j'ai continué à me porter bien jusqu'à ce jour."

Moi qui ri à souffrir pendant vingt ans de la maladie sérieuse des reins et des voies urinaires."

"Les meilleurs médecins de Boston l'avaient déclaré incurable."

Sept bouteilles de vos Amers l'ont guéri, et je connais huit personnes.

Dans mon voisinage qui ont été guéries par vos amers.

Et plusieurs autres s'en servent avec profit.

Ils font Des miracles! MME E. D. S. ACK.

KIDNEY-WORT Opère des Cures MERVEILLEUSES Pour quoi Maladies des Rognons ET Des Affections du Foie Parce qu'il agit à la fois sur le FOIE, les INTESTINS et les ROGNONS.

MAGASIN D'HABITS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ TOUS LES SORTES DE CHAPEAUX est des plus considérables et comprend toutes les nouveautés.

CHEMISES de toute description, est le plus considérable qui soit en cette ville. Nos Prix sont des plus Populaires.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER. MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA

A. X. Talbot, AVOCAT. Suit les cours du district d'Ottawa. Bureaux: Ottawa, 115 rue Nicholas; Hull, 62 rue Albert. 10 mars 1883

L. A. Olivier, AVOCAT. Bureau.—Encadré des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleston, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883.

LA PROTECTION SANS EGALE

ISAIE DAZE Manufacturier (ET) MARCHAND DE CHAUSURES EN GROS ET EN DÉTAIL COIN DES RUES

Dalhousie et de l'Eglise OTTAWA. Désire faire savoir à ses nombreuses pratiques et au public d'Ottawa et de ses environs en général, qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines du vaste établissement autrefois en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la FABRICATION DES CHAUSSURES

IZATE DAZE, Propriétaires. 16 mai 84

CHAS DESJARDINS No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA. AGENT D'ASSURANCE sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

Capital et Actif Réunis au delà de \$40,000,000 ASSURANCES SOLICITÉES, AGENT FINANCIER DE PLACEMENTS ET COURTIER.

Pilules de Noix Longues Composées De MCGALE Reconstruit et sucré. Pour la guérison de toutes les affections bilieuses, torpeur du foie, maux de tête, indigestion, etc.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES ET DE DÉCORATION No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa

GEO. PHILBERT Propriétaire. M. GEO. PHILBERT, se charge de toute commande que l'on voudra bien lui donner. Prix très modérés et ouvrage garanti.

GEO. PHILBERT, 208, RUE DALHOUSIE, 11 fév 1884

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES Guérison souvent! Soulagement toujours! SOLUTION ANTI-NERVEUSE de Laroyenne

HUILE DOCT^r DUCOUX HUILE DE FOIE DE MORUE Iodo-Ferrée au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères

PILULES PURGATIVES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GIAIÉREUX DU D^r GUILLIÉ Préparé par PAUL GAGE, Phien, seul Propriétaire, 9 r. de Grenelle-St-Germain, PARIS

M. C. O. DACIER à ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE 4 CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours AVEC 4 CHARS PULLMAN.

CHAMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER Les passagers pour le Sud et l'Est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

A. PHILIPPE E. PANET, L. B. Solliciteur, Procureur, Notaire, etc. BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA. Entrée sur la rue SUSSEX. 1er juin 1884

I. B. TACKABERRY ENCHANTEUR, COURTIER ET MARCHAND A Commission Agt comme arbitre et commissaire-priseur. Bureaux: RUE SPARKS (Enface de l'Hotel Russell.) OTTAWA.

DORION & DELORME, ARTISTES-PHOTOGRAPHES, 140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, OTTAWA. Nouveaux fonds de scènes variés, peints par les meilleurs artistes du Canada.

POWELL'S GROVE HOTEL, TENU PAR CHARLES PICARD RUE BANK A 15 Minutes de Marche d'Ottawa

A. PHILIPPE E. PANET, L. B. Solliciteur, Procureur, Notaire, etc. BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA. Entrée sur la rue SUSSEX. 1er juin 1884

A. PHILIPPE E. PANET, L. B. Solliciteur, Procureur, Notaire, etc. BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA. Entrée sur la rue SUSSEX. 1er juin 1884

A. PHILIPPE E. PANET, L. B. Solliciteur, Procureur, Notaire, etc. BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA. Entrée sur la rue SUSSEX. 1er juin 1884

A. PHILIPPE E. PANET, L. B. Solliciteur, Procureur, Notaire, etc. BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA. Entrée sur la rue SUSSEX. 1er juin 1884

TYPOGRAPHIQUES... NADA... SUSSEX... HULL... MARCHÉ, HULL... AVOCATS... NOTAIRES... HUISSIER... TRESORIERES... PAPIER... BAS... ÉTAIRE.